

LORRAINE-NORD

# Vœux virtuels : comment les maires s'adaptent à la pandémie

[...]



## « Les gens sont perdus, ils ne savent pas quoi souhaiter »

Questions à Pierre Morelli, maître de conférences en sciences de l'information et de la communication à l'Université de Lorraine à Metz et chercheur au sein du Centre de recherche sur les médiations (Crem).

### Est-ce que la tradition des vœux de bonne année se perd ?

« La tradition ne se perd pas, mais elle se transforme. Elle s'adapte au nouveau contexte. Avec le numérique, les gens sont déjà en contact et la connexion est généralisée. Les individus sont sans cesse en relation, la date du début d'année n'est alors plus aussi importante. Auparavant, la nouvelle année était l'occasion de reprendre contact, c'était parfois le seul moment où l'on se parlait. Le 1er janvier reste tout de même un moment particulier : il marque quelque chose de nouveau, une remise à niveau. »

### Qu'est-ce qui provoque cette transformation ?

« Le contexte technologique, essentiellement. L'évolution se fait avec le transfert des pratiques et le changement de nos relations avec les autres. Auparavant, on faisait la tournée de la famille le 1er janvier pour se souhaiter la bonne année, puis on s'envoyait des cartes postales, et sont arrivés les SMS. À un moment donné, il y avait même une saturation de ces messages qui, parfois, ne parvenaient à leur destinataire que le lendemain. Cette année, il n'y a pas eu de saturation : on passe davantage par internet. Avec les réseaux sociaux, les gens peuvent aussi s'adresser à une communauté. Ce ne sont donc plus des vœux individuels mais collectifs et généraux, ce qui est le bienvenu avec le contexte actuel de la Covid. De cette manière, il est difficile de prendre l'attache de chacun, on le fait par politesse sans prendre le risque de la négativité. »



Pierre Morelli : « La tradition s'adapte au nouveau contexte ». Photo DR

### Quel rôle joue la crise sanitaire dans cette évolution ?

« Les vœux de bonne année et de bonne santé sont des mots terribles dans ce contexte sanitaire. Les gens sont perdus, ils ne savent pas quoi souhaiter. Les études montrent une baisse de moral généralisée, ce qui émousse la pratique rituelle des vœux de bonne année. Il y a aussi une crise de la sincérité, peut-être sommes-nous devenus plus superstitieux. On ne sait pas ce qui va arriver : en souhaitant la bonne année, on redoute qu'elle ne le soit pas. Nous sommes dans un contexte lourd où les discussions et les pensées sont saturées par la Covid-19. Soit on va chercher à ne pas être trop créatifs, ou à l'inverse à l'être pour conjurer le mal. Les vœux humoristiques par exemple sont un moyen de revenir à la situation d'avant. »

Propos recueillis par Camille VARI

## Le concept de « pensée magique »

Le 1er janvier donne l'impression d'être un jour de rituel sociétal rondement mené. Quand vient minuit, les vœux de bonne année ne tardent pas à fuser de toute part. « Bonne année et bonne santé ! » sont souvent les premiers mots de l'année que l'on entend. Vient ensuite le moment des bonnes résolutions. Tant de choses qui ont pour but d'améliorer notre vie. Mais comment expliquer tout ce phénomène ? Pour le comprendre, il faut s'intéresser au concept de « pensée magique ». « C'est la pensée que l'on prête à l'enfant, par exemple si je vois telle chose, je vais penser qu'il va se passer quelque chose », explique Pierre Morelli. C'est ce principe qui est réactivé à travers les vœux et bonnes résolutions : le début d'année est l'occasion de remettre à niveau notre vie, ou du moins de s'imaginer le faire. En effet, rares sont les rêves qui deviennent réalité...

Camille VARI